

## Article La Provence 2016

### Une mise en scène réaliste de la boxe, de sa beauté et de sa corruption dans une pièce qui a été jouée jusqu'au 30 juillet à l'Espace St Martial



Le plus remarquable est le jeu extraordinaire des comédiens qui exécutent des scènes de combats et d'entraînement de boxe d'une réalité stupéfiante.

PHOTO DR

Sur la scène un ring, un vrai, mais aussi un punching ball et des altères. Nous sommes dans un authentique gymnase du Bronx. Ike Mellis (Yvan Lecomte), un ancien boxeur professionnel, est le manager du lieu. Un soir, après la fermeture, arrive Tiny whitaker (Mathieu Duboclard) un jeune homme qui vient pour reprendre son entraînement. Après d'âpres discussions et de rudes séances d'entraînements, on découvre que Tiny est le fils et que Ike avait abandonné à sa naissance.

Au début de la pièce, les deux hommes s'affrontent violemment, puis, peu à peu, se crée une vraie complicité et une affection réciproque de père et fils.

La pièce d'Israël Horovitz, magistralement mise en scène par Joëlle Sevilla, nous plonge dans ce récit familial avec un égal réalisme dans le milieu sombre et corrompu de la boxe et des matchs truqués par Fungi Puglio (Laurent Crozet), le propriétaire du gymnase et organisateur de combats. L'intrigue de la pièce tient en haleine, jusqu'au bout, le spectateur. Le plus remarquable est le jeu extraordinaire des comédiens qui exécutent des scènes de combats et d'entraînement de boxe d'une réalité stupéfiante.

On sort de ce spectacle bouleversé par l'histoire et quasiment "sonné" par les uppercuts et les coup-droits qu'on aurait pu recevoir en s'approchant trop près du plateau ! Une pièce de théâtre de grande qualité à la fois par l'intrigue, la mise en scène et l'interprétation des acteurs hors du commun.

**Notre avis** : on aime.

**Pratique** : Les poings qui volent a été jouée jusqu'au 30 juillet à 21h30 à l'espace Saint Martial.

**Frédéric Jullien**